

FLAMEN'S SCOOP



LE « BLOBFISH », UN POISSON (TRÈS) LAID

PAR VICTOR

Le Blobfish (*Psychrolutes marcidus*) est un poisson abyssal, c'est à dire qu'il vit dans les grandes profondeurs, de la famille des Psychrolutidas du genre *Psychrolutes*.

Il vit entre 600 et 1200 mètres de profondeur près des côtes australiennes. Comme de nombreux poissons vivants dans les grandes profondeurs de l'océan, il est souvent pêché accidentellement par des chalutages de fond.

Le Blobfish est une espèce vulnérable et il ne se reproduit pas vite. Sa chair n'est pas très bonne mais reste mangeable. Il peut mesurer jusqu'à 30 centimètres de long (ce qui est plutôt gros).

Les profondeurs abyssales sont encore méconnues car elles sont très profondes et donc il est compliqué pour les scientifiques d'y accéder. Il peut résister à une grande pression en raison de sa chair gélatineuse.

Cette espèce est connue en raison de sa laideur qui a fait le buzz sur Internet avec de nombreuses photos.

SOMMAIRE

BACON / MESSMER -
2

C. ALCARAZ - 3

LA FOSSE DES
MARIANNE / LES
BLAGUES DE PILOU -
4

L'HISTOIRE DE
NOÉMIE : 1/365 - 5

LE CHEVAL DE
PRZEWALSKI
- 7



BACON, UN SUJET FORT APPÉTISSANT

PAR ZÉLIE ET REYHANE

C'est la mascotte du CDI et il nous vient tout droit de Chine. Cet animal a été trouvé par Mme Vautier et Mme Authier qui cherchaient quelque chose dans la salle des professeurs. Son nom est de suite montée à la tête de Mme Authier...

Ce petit chanceux est adoré par les élèves et chouchouté par les professeurs qui passent par là ! Il est tellement apprécié que cette année, il a visité l'Espagne avec les 3e, c'était son premier voyage et il a adoré !

Il a aussi un talent caché : il sait chanter (quand on l'écrase) ! Il envisage même THE VOICE!!! Il est aussi très instruit : il assiste à certains cours comme le français ou même les mathématiques, mais son cour préféré est et restera l'EMI.

MESSMER, UN HYPNOTISEUR À COUPER LE SOUFFLE

PAR REYHANE



Messmer est un hypnotiseur québécois très médiatisé, mais savez-vous comment il a commencé ?

Depuis tout petit, Messmer rêve de devenir DJ car il voulait faire danser les gens. A ses 8 ans, il s'est intéressé à ses heures perdues à l'hypnose. Un jour, lorsqu'il avait 16 ans, un de ses amis qui était DJ organisait une soirée. Messmer l'a supplié de jouer, même si ce n'était qu'une heure, ce que son ami accepta.

Une fois à cette fête, son ami dit à tous les présents que Messmer ferait une présentation d'hypnose ! Notre jeune garçon se lança même s'il était un peu timide au départ. Mais la timidité s'évapora petit à petit et il hypnotisa les invités pendant 45 min.

C'est là qu'il comprit qu'il était fait pour l'hypnose. Depuis, il en a fait son métier. Il a créé des spectacles et se produit partout en France.

Carlos Alcaraz Garfia, dit plus simplement Carlos Alcaraz, est un joueur de tennis espagnol âgé seulement de 20 ans. Il est né le 5 mai 2003 à El Palmar (Espagne).

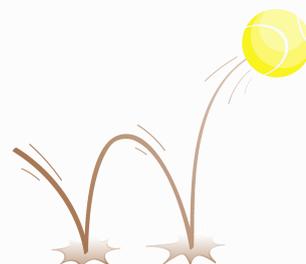
Durant sa jeune carrière « professionnelle » commencée en 2018, il a déjà remporté 2 tournois du Grand Chelem (Wimbledon en 2023 ; US Open en 2021). Il n'a pas seulement gagné des tournois du Grand Chelem, mais aussi 10 autres titres : 4 Masters 1 000, 4 ATP 500, et 2 ATP 250. Il n'a jamais gagné de Jeux Olympiques ni de Masters pour l'instant. Alcaraz n'est pas un grand joueur de tennis en double. Son meilleur classement dans cette épreuve est 510ème au classement ATP. En revanche, en simple il est à l'heure actuelle numéro 2 mondial et a été auparavant 1er en remportant l'US Open en 2021.

Carlos, est droitier. Il a un jeu de fond de cours et tape très fort dans la balle sur son coup droit (entre l'effet plat et l'effet lifté). Il est polyvalent et excelle sur l'amorti. Son service très puissant (en moyenne 210 km/h) et son revers à deux mains classique et équilibré lui offre un jeu de grande qualité. Son entraîneur se nomme Juan Carlos Ferrero. Alcaraz a commencé à jouer au tennis à seulement 4 ans. Il arrivait déjà à faire des échanges avec son père : IMPRESSIONNANT !!! L'Espagnol est né dans une famille de 3 enfants (plus lui). Le prodige espagnol espère devenir un des plus grands joueurs de cette génération avec peut-être : Jannik Sinner, Holger Rune, Arthur Fils ou Casper Ruud, succédant à "l'aire Nadal" (Djokovic et un peu plus tôt Federer).

Ce joueur pourra devenir le successeur « espagnol » de la légende Rafael Nadal. Alcaraz compte bien gagner Roland-Garros en juin prochain, seul titre qui lui manque en Grand Chelem avec l'Open d'Australie déjà passé en janvier.



<https://www.leparisien.fr/>



LA FOSSE DES MARIANNES AUSSI PROFONDE QUE VIDE

La fosse des Mariannes est la crevasse océanique et terrestre la plus profonde du monde connu. Sa profondeur est de 10 994 mètres. Ses coordonnées sont 11° 19' 48" N (nord), 142° 11' 57" E (est). La Fosse des Mariannes est située dans le Nord-Ouest Pacifique. Elle n'accueille pas énormément d'êtres vivants en son fond hormis des bactéries nommées *pseudoliparis*, si grosses qu'on les surnomme les escargots et les limaces des mers.

Au fond de celle-ci la pression est de 500 bars, ce qui équivaut à 1090 fois la pression de la Terre. La fosse des Mariannes est proche du sud du pays nippon (Japon). Elle a été découverte en janvier 1960, par un suisse nommé Jacques Piccard et un américain Don Walsh



à bord du Bathyscaphe (sous-marin) « Trieste ». Ils avaient localisé des espèces inconnues puis en se rendant sur les lieux, ils découvrirent la fosse des Mariannes. On profite de cette fosse pour effectuer des recherches par rapport aux micro-plastiques dans les océans. Nous sommes actuellement encore en train d'étudier les limaces de mer vivant au fond de cette crevasse.

PAR HUGO

LES P'TITES BLAGUES DU MOIS

C'est l'histoire de Pilou le poisson qui fonce sur un poisson clown. Le poisson clown s'énerve et Pilou lui explique : «Excusez moi monsieur, j'avais de l'eau dans les yeux !»



C'est encore Pilou qui parle à son ami « tu sais que... » puis il s'arrête. Il emmène alors son ami sous un pont.

Son ami, qui s'impatiente, lui demande :
« Pourquoi tu m'as emmené là ? »
« Ben, pour s'abriter de la pluie ! »

PAR REYHANE



Groot va-t-il chez le fleuriste pour couper ses cheveux ?



1/365

PAR NOÉMIE

Plus que deux heures.

Plus que deux heures avant le Jour.

Plus que deux heures avant que je ne voie de qui j'aurais le sang sur les mains.

Un jour par an, à 00:13, les cloches sonnent le glas. Le signal que nous pouvons tuer.

Pourquoi ? Pour survivre.

Écourter la vie de quelqu'un pour rallonger la sienne, voilà les nouvelles lois de notre monde.

Car la Terre est bien trop peuplée pour le peu de ressources et de moyens qu'il nous reste.

Nos ancêtres ont cru ériger un monde prospère et élever la race humaine, pour finir par nous ramener au stade primaire.

Les Hommes sont devenus prisonniers de leur société dans le même état de ruine que leurs chères villes high-tech. Des prisons dorées régies par un gouvernement de pointe : une intelligence artificielle.

Et nous sommes là, errant au milieu de cette Terre fracturée où la nature n'a même plus les forces de reprendre ses droits.

Nous sommes là, à attendre le Jour avec autant d'épouvante que d'impatience. Nous l'attendons comme les moissons, toujours plus mauvaises d'années en années. Le Jour, c'est la moisson de l'humanité. Et les récoltes de la faucheuse sont bien plus fructueuses que les nôtres.

Plus que deux minutes.

Plus que deux minutes et le monde basculera dans son côté sombre. Si un côté il possède encore un côté lumineux.

Plus que deux secondes.

Et voilà le Jour qui se lève.

C'est le Jour, mais nous sommes plongés dans l'obscurité.

C'est le Jour, mais c'est la nuit de l'humanité.

Nous nous engageons dans cette valse de la mort, hésitants, notre respiration pour accompagnement, notre cible pour partenaire. Et nous prions pour que la musique ne cesse pas.

Je me lance dans cette danse à pas maladroits, les yeux rivés sur l'écran de mon bracelet d'identification où s'affiche la géolocalisation de ma cible. La proie est flairée, le prédateur est à ses trousses.



Chaque pas, chaque geste, chaque inspiration peut changer le cours de mon existence. C'est pour cette raison que je ne ferme même pas la porte de mon appartement avant de le déserté, en adressant un dernier regard au portrait de James, mon petit ami. La preuve qu'il reste peut être encore un peu de beauté dans ce monde.

Je suis légère, mais pas assez pour ne pas faire grincer les marches des escaliers menant à la rue. C'est comme la porte du grand hall, qui ne peut s'empêcher de gronder quand j'entrouvre ses battants pour me faufiler dehors. Il est 00:20, et je m'offre au monde extérieur. La jungle.

Comme depuis chaque jour que j'ai passé en âge de tuer, je sens mon cœur cogner dans ma poitrine. A chaque fois, on dirait qu'il veut traverser ma cage thoracique, s'enfuir, pour ne pas faire les frais du spectacle macabre auquel je m'expose. Mais c'est lui qui a peur, ce n'est pas moi.

Il faut rester de marbre. Demeurer impassible alors que je dois déjà enjamber un cadavre encore chaud qui jonche le trottoir. Une vie enlevée, mais à quel prix? Je m'oblige à chasser toutes ces pensées de mon esprit pour avancer sur les pavés, en rasant les murs. Je ne peux pas penser: le jour, je suis une machine. Une machine à tuer.

Alors que je me perche sur les marches d'une maison délabrée, dissimulée derrière une poubelle d'où dégage une odeur pestilentielle, je me surprends à trembler. Pire que ça, je halète. C'est le seul son que je perçois, au milieu des cris étouffés et des bruits métalliques transportés par le vent. Je suis seule au monde, face à ma proie. Face à mon effroi. Pourtant, j'ai l'impression que des milliers d'yeux me fixent en même temps, me brûlent comme des lasers. Que si je sors de ma cachette, autant de lames m'attendent au tournant d'une rue.

Mais non, je l'ai dit, il n'y a que moi. Chacun de nous est seul, même si je sens la présence d'un individu derrière la porte à laquelle je me suis appuyée. Aujourd'hui, il est maître de son destin, et moi du mien, indépendamment. Il y a bien plus qu'une porte entre nous deux.

Je me décide enfin à reprendre mon chemin, à contre cœur. Nous n'avons pas le choix.

Mes yeux sont rivés sur mon écran, pour ne pas à avoir à affronter l'horizon. Car il n'y a rien à voir. L'obscurité engloutit les rues, les bâtiments, les trottoirs, mais aussi et surtout, les autres. C'est le pire. Ne pas savoir si l'on marche dans les pas de quelqu'un ou si au contraire, une autre personne suit les nôtres. L'espace d'un instant d'inattention, mes jambes prennent le contrôle, et je me retrouve à dévaler les marches de la station de métro de Bethnal Green. Ça y est, l'instinct naturel prend le dessus. Et je ne peux que m'y fier.

Quelques lampes émettent encore une faible lueur dans cet endroit délaissé et délabré, comme si elles savaient que j'allais passer par là. Leur alimentation en électricité ne semblait tenir qu'à un fil.

Tenez bon, ai-je prié. Au dessus de ma tête, j'entendais la pluie qui frappait sinistrement les pavés, et à mes pieds, je sentais les rats qui grouillaient. Je refusais de courir, pour ne pas dépenser mon énergie, si précieuse. Concentrée sur la géolocalisation de ma cible, j'ai failli en oublier les bruits de pas que je venais d'entendre dans mon dos.

Attendez... des bruits de pas ?

En réponse automatique à cette alerte, mon cœur donne l'allure à laquelle je dois m'enfuir. J'aurais juré que cette ombre qui se découpait sur les carrelages de la bouche de métro aurait pu me suivre aux battements qui résonnaient au-delà du creux de ma poitrine.

Je cours, je cours toujours plus vite, avec encore plus d'ardeur, mais cette ombre ne me lâche pas. La bouche de métro me semble rallonger à mesure que j'avance, comme si elle voulait me garder prisonnière. Peut être que si je ferme les yeux, l'attente sera moins longue. Peut être que je ne me rendrai pas compte que je ne les ouvrirai pas à nouveau.



Car l'espace d'un instant, j'ai oublié le plus important, le plus effrayant : je peux aussi me faire tuer. Je peux me faire tuer par cette silhouette sombre et difforme dressée devant moi, c'est sur, je vais me faire tuer.

J'attends le choc.
J'attends la douleur.
J'attends mais rien ne vient.

Tout est allé si vite que je ne me suis même pas sentie mourir. Ou bien... ou bien ce n'est pas moi à qui la vie a été ôtée. J'ouvre les yeux, et autour de moi, tout est écarlate.

Le garçon qui me fait face est couvert de sang, moi aussi. Et évidemment, la silhouette gisant à nos pieds l'est encore plus. Je me raccroche à son regard bleu océan pour arrêter la tornade qui balaye mon crâne, comme si je ne pouvais plus m'arrêter de tourner, tourner, tourner.

Il me fixe sans un mot alors que nos visages se tordent d'horreur en même temps.

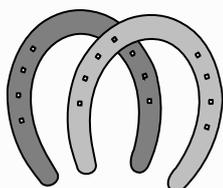
Moi, car je ne reconnais que trop bien le regard clair de James et les fossettes au creux de ses joues.

Lui, car il les voit. Les deux points rouges alignés sur mon GPS.

Nos cœurs s'arrêtent de battre à l'unisson.

Le silence règne. Un silence funèbre.

Plus que nous deux, en duel avec la mort.



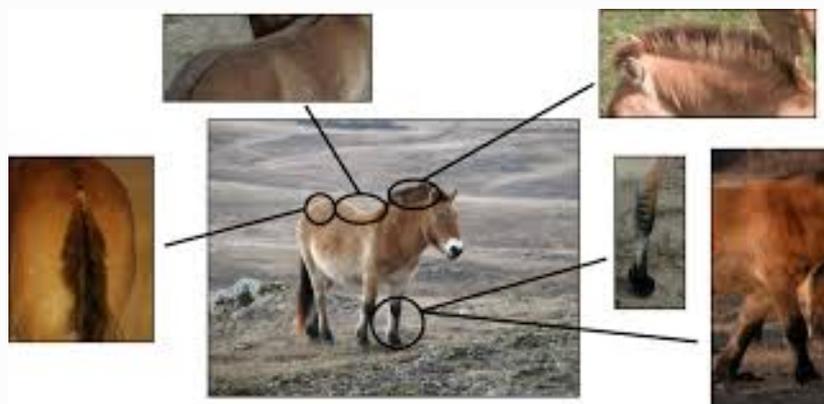
LE CHEVAL DE PRZEWALSKI

PAR LOUISE

Le cheval de Przewalski est le seul vrai cheval sauvage du monde (les Mustangs ou les Brumbies ont été domestiqués puis sont retournés à l'état sauvage) et n'a jamais été domestiqué. Il doit son nom à son découvreur Nicolai Przewalski, un explorateur russe qui, lors d'un de ses voyages, rencontra ces animaux fabuleux. Ce cheval vient de Mongolie et son nom mongol *taki* est bien plus simple à prononcer que *przewalski*. Ce cheval est en voie d'extinction aujourd'hui et est donc protégé et sa chasse est interdite ainsi que son braconnage.

Le cheval de przewalski a différentes caractéristiques :

- son corps est trapu.
- il a des zébrures au niveau des membres.
- il a une raie de mulet.
- il a la crinière en brosse.
- il est assez petit.
- il est toujours de couleur louvet virant sur l'isabelle.



<https://www.takh.org/le-cheval-de-przewalski/>

Il pèse environ 300 kg et mesure dans les 1,30m. Le cheval de przewalski est très grégaire et vit en groupe composé d'un étalon, de juments et de leur poulains.